

LA SCIENCE POPULAIRE ILLUSTRÉE.

REVUE SCIENTIFIQUE ET INDUSTRIELLE DÉDIÉE AUX PERSONNES DE TOUTES CONDITIONS.

Ie. ANNÉE.

MONTRÉAL, 1er DÉCEMBRE 1886.

No. 3.

CONDITIONS D'ABONNEMENT.

Un an \$2.00; six mois \$1.00; payable d'avance. On peut aussi s'abonner pour trois mois en envoyant 50c. à Mr. l'Abbé J. A. Thérien, 475, rue Miguane.

CORRESPONDANCE.

Nous avons reçu de M. O. Thibault, Rédacteur de *l'Indépendant* de Fall River une excellente correspondance que nous publions avec le plus grand plaisir d'abord dans l'intérêt de nos lecteurs, puis aussi un peu pour notre propre satisfaction.

M. OCT. CUISSET, Chimiste Industriel,
Montréal.

Cher Monsieur,

Permettez-moi de vous féliciter de l'heureuse idée que vous avez eue de fonder une revue essentiellement dévouée aux intérêts scientifiques et industriels du pays.

Votre publication remplira un vide regrettable dans la presse périodique française du Canada, car rien de sérieux, je crois, n'a été fait avant aujourd'hui pour propager le goût de l'industrie parmi nos compatriotes.

Le peuple a besoin de connaissances, et ce n'est qu'en lui simplifiant les problèmes scientifiques et en lui montrant les avantages qu'ils peuvent donner aux ressources si variées du pays que l'on parviendra à propager le goût des sciences.

Votre revue, si je comprends bien, a pour but principal, le développement de l'industrie. Alors vous cherchez à vulgariser la science industrielle. C'est ainsi que vous avez inclus dans votre programme, la Chimie Industrielle, la Mécanique appliquée, les faits scientifiques et industriels, des recettes industrielles, etc.

Mais permettez-moi de vous suggérer une idée :

Votre programme devrait aussi contenir du dessin industriel.

La chimie, dont s'occupera en grande partie votre publication, donnera des connaissances très utiles, et même indispensables, pour le développement des sources de richesses de la province, tels que les produits du sol et autres.

Mais au point de vue de l'industrie appliquée à la mécanique ou de l'industrie manufacturière qui demandent certaines aptitudes artistiques, votre revue remplirait-elle tout le rôle qui lui est dévolu sans cette partie incluse dans son programme ?

Or, il est reconnu que le dessin est la base de l'industrie. J'ose dire qu'il est presque autant nécessaire dans l'industrie agricole que dans l'industrie manufacturière et commerciale, car il développe le goût, élève l'intelligence, autant que peuvent le faire les mathématiques, et facilite pour ainsi dire les procédés sur bien des choses. Et tout cela, parce qu'il rend l'œil observateur. Enfin il permet de remplir la carrière industrielle avec plus de succès.

Je suis porté à croire que si l'industrie manufacturière ne s'est pas encore pleinement développée au Canada, cela est dû à ce que l'on n'a pas assez travaillé à propager le goût des Beaux-Arts. Cela est aussi dû à d'autres causes. Une partie du peuple, il faut en convenir, ignore complètement l'importance et le mérite des œuvres d'art. C'est en l'instruisant sur la valeur des travaux de l'esprit, en lui montrant que l'art dans l'industrie est un gage de succès ; c'est en excitant les convoitises vers ces sphères élevées que nous réveillerons les aptitudes endormies. *Il ne suffit, bien souvent, que de montrer la grandeur d'une chose pour qu'on cherche de l'atteindre.*

Je dois m'expliquer :

Il ne s'agit pas d'enseigner la méthode du dessin dans votre revue, mais de démontrer son utilité dans l'industrie. Il s'agit de réveiller le goût et les aspirations artistiques de la jeunesse. Il s'agit de faire entrevoir aux capitalistes, aux manufacturiers les revenus que rapporteraient certaines industries si les objets manufacturés étaient supérieurs sous le rapport artistique, car il va sans dire qu'un vase, un meuble ou tout autre objet, qu'il soit manufacturé par un forgeron ou un ferblantier, se vend beaucoup mieux s'il est fait artistiquement.

Si l'année dernière, l'industrie du Massachusetts a été plus prospère que jamais, c'est qu'elle a été supérieure sous le rapport artistique à celle de bien d'autres états. Aussi la statistique montre que l'on n'a rien négligé pour l'enseignement du dessin pendant ces dernières années.

Veillez croire au profond intérêt que je porte à votre œuvre, et aux vœux que je forme pour son succès.

Votre serviteur dévoué,

O. THIBAULT.

L'importance des suggestions contenues dans cette lettre n'échappera à personne, et nous comptons bien en profiter en temps convenable. L'institution des écoles des Beaux-Arts par le gouvernement est appelée à rendre des services éminents dans le sens indiqué par M. Thibault et nous ne saurions trop